

Sous la direction de

Olivier Belin et Florence Ferran

Les éphémères et l'événement

54



Sous la direction de

Olivier Belin et Florence Ferran

Les éphémères et l'événement

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Collection dirigée par Michel Wieviorka

Parus :

- Semé sans compter*, Nicolas Ellison
Musicologie et Occupation, Sara Iglesias
L'humanisation de la nature, André Stanguennec
Laïcité, laïcités. Reconfigurations et nouveaux défis, Jean Baubérot,
Micheline Milot et Philippe Portier (dir.)
Penser global, Michel Wieviorka, Laurent Lévi-Strauss et Gwenaëlle Lieppe (dir.)
Les Amériques, des constitutions aux démocraties, Jean-René Garcia,
Denis Rolland et Patrice Vermeren (dir.)
Afrique en présences, Jean-Pierre Dozon
New Cannibal Markets, Jean-Daniel Rainhorn et Samira El Boudamoussi (dir.)
Individu, personne et parenté en Europe, Enric Porqueres i Gené
La sociologie chinoise avant la Révolution, Li Peilin et Qu Jingdong
Mouvements sociaux, Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (dir.)
Pourquoi Lukács ?, Nicolas Tertulian
Pas d'enfant, la volonté de ne pas engendrer, Anne Gotman
Penser le vivant, Gisèle Séginger, Christine Maillard, Laurence Dahan-Gaida
et Laurence Talairach (dir.)
Clemens Heller, imprésario des sciences de l'homme, Hinnerk Bruhns,
Joachim Nettelbeck et Maurice Aymard (dir.)
Dans le sillage de Jean Rouch, Rina Sherman (dir.)
Traduire entre les langues chinoise et française, un exercice d'interprétation, Annie
Bergeret Curien (dir.)
De l'Indus à la Somme. Les Indiens en France pendant la Grande Guerre,
Claude Markovits
Nous avons fait galoper l'histoire. Confessions d'un cavalier usé, Karol Modzelewski

À paraître :

- Une histoire de la MSH* (titre provisoire), Marcel Fournier
Vivre avec les dieux, Marc Augé, Jean-Paul Colleyn, Catherine de Clippel
et Jean-Pierre Dozon

Illustration de couverture

El Lissitzki, *Sans titre*, 1919-1920. Huile sur toile, 79,6 × 49,6 cm (détail).

© Collezione Peggy Guggenheim, Venezia
(Solomon R. Guggenheim Foundation, NY)

Suivi d'édition

Laura Olber

Relecture

Anne Guirado

© 2018, Éditions de la Maison des sciences de l'homme

ISBN : 978-2-7351-2433-6

Sommaire

<i>Préface</i> Olivier Belin et Florence Ferran	11
Première partie Dimensions : entre événements privés et collectifs	
<i>Les étiquettes de prix dans le contexte de la cérémonie de distribution solennelle des prix</i> Michael Twyman	29
<i>Éphémères et rites nuptiaux. Les épithalames illustrés dans les Pays-Bas du XVII^e siècle</i> Romain Thomas	49
<i>Les éphémères autour de l'Exposition universelle de Barcelone de 1888</i> Isaura Solé Boladeras	65

Deuxième partie

Actions : construire l'événement

- Quand la sainteté sature l'espace public. Étude des éphémères relatifs aux canonisations de 1622 publiés dans les royaumes de France et d'Espagne*
Axelle Guillausseau 87
- Les ephemera au service de la sainteté capucine*
Philippe Martin 101
- Solliciter l'attention, mobiliser et faire l'événement : affiches placardées à Paris au XVIII^e siècle*
Laurent Cuvelier 121
- Les catastrophes naturelles dans le Sud-Ouest de la France à l'époque moderne (XVII^e-XVIII^e siècles) au prisme des imprimés éphémères*
Jean-Luc Laffont 137

Troisième partie

Effets : diffuser l'événement

- L'actualité dramatique à l'écran au XVIII^e siècle*
Nathalie Rizzoni 161
- Au creux de l'éphémère. Jeu d'échelles, jeu d'imprimés, de Paris à la campagne bourguignonne*
Vincent Chambarlhac 181
- De la splendeur publicitaire à la mise au placard : l'affiche de vente publique du XIX^e siècle à nos jours*
Léa Saint-Raymond 193

Quatrième partie

Temporalités : l'événement entre court terme et long terme

*Les prospectus de journaux révolutionnaires :**l'urgence d'une histoire immédiate*

Cécile Robin

223

*Un événement d'écritures, le procès de Théophile de Viau.**La production de l'éphémère*

Laurence Giavarini

235

*« Monnaie de nécessité » et Notgeld : la fabrique des identités
typographiques nationales*

Matthieu Cortat

255

Les éphémères et l'économie documentaire

Alan Marshall

267

Postface

Jean-Yves Mollier

295

Liste des auteurs

301

Préface

Olivier Belin et Florence Ferran

Si les éphémères représentent un continent de documents aussi divers qu'hétérogènes – de l'étiquette à l'affiche, du ticket de caisse au tract, du prospectus à la carte de visite... –, ils possèdent deux caractéristiques essentielles qui, bien qu'évidentes, font pourtant toute la difficulté d'appréhension de ces objets. Leur matérialité propre, d'une part, les distingue dans le champ de l'imprimé en les situant paradoxalement à la limite de la dématérialisation, tant ils se révèlent fragiles, labiles, intégrés à une pratique de l'oralité et de la corporalité. Les éphémères relèvent d'autre part d'une temporalité singulière, celle de leur subordination aux circonstances, banales ou exceptionnelles, qui les font naître et décident de leur conservation.

Ce rapport essentiel à la contingence impose, si l'on veut appréhender les éphémères, de les recontextualiser. Il s'agit de reconstituer autour de ces imprimés un contexte immédiat de production, de consommation et de collecte, pour comprendre leur action et estimer leur portée au moment des faits ou des pratiques auxquels ils étaient rattachés. Il faut

aussi mesurer leur valeur hors de leur contexte d'origine, une fois qu'ils perdent leur actualité et leur fonction première, autrement dit étudier le rôle qu'ils peuvent jouer dans la transmission et la compréhension des représentations que nous nous faisons de notre passé.

Lier les éphémères à l'événement, en ce sens, est un sujet qui peut paraître à la fois téméraire et attendu. Téméraire, car il consiste à articuler deux termes qui relèvent l'un comme l'autre du champ des « concepts nomades », tributaires de perceptions et d'interprétations incertaines et mouvantes. Comme les premiers résultats du programme PatrimEph l'ont souligné¹, les éphémères prennent sens à travers des fonctions et des usages qui, s'ils ne tombent pas dans l'oubli, subissent au fil du temps des transformations, des détournements, jusqu'à devenir des objets de collection ou des sources possibles pour l'histoire. Quant à la compréhension de l'événement, elle-même a subi des variations dont François Dosse a retracé l'histoire en 2010 dans *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre Sphynx et Phénix*. Sujet attendu également, car ce n'est pas la première fois que la notion d'événement est convoquée pour attirer l'attention sur un média. Rappelons ici l'enquête de Jean-Yves Mollier et Hans-Jürgen Lüsebrink sur *Presse et événement : journaux, gazettes et almanachs (xviii^e-xix^e siècles)* en 2000, ou encore le volume de Christian Delporte et Annie Duprat, *L'événement. Images, représentations, mémoire*, paru en 2003. L'événement a en effet joué un rôle catalyseur dans la promotion de la presse et de l'image. Juste retour des choses, puisque « le retour de l'événement » (Pierre Nora), sa réappropriation et sa réinvention avaient été suscités dans les années 1970 par les nouvelles approches requises par l'analyse de la communication de masse.

L'événement avait été un temps associé à une histoire factuelle, causale, une histoire du temps court, et boudé en tant que tel, au profit d'une histoire structurelle, plurielle, une histoire des processus lents, « désévénementialisée » et renouvelée par le regard des sciences économiques et sociales. Dès lors qu'on s'est mis à penser aussi l'événement comme un phénomène se manifestant dans la durée, dont la construction dépen-

1. *PatrimEph - La patrimonialisation des éphémères*, programme de recherche soutenu par la Fondation des Sciences du Patrimoine (LabEx Patrima), coordonné par Florence Ferran et Olivier Belin (université de Cergy-Pontoise). Les actes des premières journées d'étude de ce cycle de recherches sont en ligne sur le site Fabula : <http://www.fabula.org/colloques/sommaire2882.php> [consulté le 29 mai 2018].

dait de son inscription immédiate ou différée dans les consciences, les mémoires et les élaborations des historiens, il a connu un retour en grâce qui ne s'est jamais démenti et qui a même été revitalisé dans les années 2000 par les travaux sur notre rapport multiple et changeant au temps, et *a fortiori* au passé.

L'événement a ainsi quitté l'ordre des « faits », de « l'information », et rejoint celui des « récits », des « représentations », plus instable mais plus riche sur le plan de l'interprétation. Le collectif de 1979 sur *L'Attentat de Damiens. Discours sur l'événement au XVIII^e siècle*, a été à ce titre pionnier, en déplaçant l'attention des énoncés vers l'énonciation, ainsi qu'en soulignant les normes mais aussi la violence idéologique qui inspiraient les instances de parole polémiques, personnelles ou impersonnelles. La part inévitable d'incertitude, d'inachèvement (Labrosse 2000 : 7), de subjectivité, de fiction, voire de « mensonge » que comportait toute écriture ou image de l'événement, était désormais assumée. D'où l'intérêt d'enquêter aussi en parallèle sur l'imaginaire littéraire de l'événement, comme le fait par exemple un volume récent, *Le sens de l'événement dans la littérature des XIX^e et XX^e siècles*, dirigé par Pierre Glaudes et Helmut Meter en 2008.

L'histoire de l'événement a donc été revivifiée par sa perception neuve comme « matrice amplifiée par des médias qui le produisent, le répandent, en nourrissent le tissu des existences quotidiennes », pour reprendre une formule de Christian Delporte et Annie Duprat. Des médias qui le font à la fois entrer et sortir de l'histoire, selon un processus paradoxal que Jean-Yves Mollier qualifie pour sa part de « démocratisation qui passe par la désacralisation et la réduction de l'événement au banal, à l'ordinaire » (Mollier 2000 : 316). Le traitement de l'événement, aussi sensationnel soit-il, tient toujours de l'appropriation, quitte à l'intégrer à un répertoire connu, à le ramener à des stéréotypes. Processus qui, du côté des études littéraires, a été analysé par exemple à propos des parodies, qui rendent familière, en même temps qu'elles la ciblent et en font la publicité, la modernité d'une œuvre faisant événement.

Les études déjà menées sur l'événement et ses médias, même si elles ont mis l'accent sur des supports particuliers (la presse, l'image), ont adopté une démarche comparative, au nom d'une interdépendance, d'une circulation fluide, voire d'une « porosité » entre les différents types d'imprimés, pour reprendre un terme de Jean-Yves Mollier, qui

confronte dans *Presse et événement* des exemples français et allemands de journaux, gazettes, et almanachs. À travers le réseau métaphorique qu'il utilise pour les caractériser, Jean-Yves Mollier intègre tacitement les éphémères aux sources d'une histoire de l'événement : « l'histoire de l'événement doit admettre qu'il n'en existe que des traces, des épaves, des parcelles, qui ont été laissées par les perceptions ou les représentations des témoins » (Mollier 2000 : 315). De l'événement il ne resterait que des rebuts, qui feraient de l'historien, dans sa collecte, un glaneur. Aussi réactifs que volatiles, à la fois massivement disparus et conservés, les éphémères sont pleinement concernés par ce processus.

Par conséquent, si l'interaction entre éphémères et événement n'a jamais fait l'objet d'une enquête spécifique, les éphémères figurent la plupart du temps dans le matériau accumulé autour de l'événement. Un exemple : en introduction au catalogue de l'exposition *Images de 1917* organisée en 1987 par le Musée d'histoire contemporaine et la bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Joseph Hue intègre au recensement des sources retenues plusieurs types d'éphémères :

L'étude et la compréhension d'un conflit aussi étendu et multiforme impliquaient de rassembler systématiquement tout ce qui était possible, malgré les frontières, et en dépit des étroitesse d'esprit, tout ce qui s'écrivait et se faisait : journaux, livres, brochures, dossiers, affiches, objets, correspondances, cartes postales, photographies... racontant au jour le jour les manifestations de la pensée de tous les pays, belligérants ou neutres, et de toutes les tendances (Hue 1987 : 8).

L'historiographie de la Première Guerre mondiale a eu à gérer un phénomène neuf, dont les éphémères ont bénéficié, et que Laurent Gervereau a analysé en 2000 dans *Les images qui mentent, une histoire du visuel au xx^e siècle* (Gervereau 2000) : l'accumulation inédite de données, qui tient non seulement à la production massive d'images, cartes postales, affiches, notamment sous l'effet de la propagande, mais aussi à un effort de conservation sans précédent initiant notre entrée dans l'ère de la mémoire. Il note ainsi : « l'acharnement à conserver les images, la non-destruction des images, leur non-fugacité, liée probablement à une croyance dans leur valeur. Nous révérons désormais tous les dieux de tous les siècles, et même leurs déchets ». À partir du moment où l'histoire ne s'est plus située en opposition radicale avec cette vision concurrente

du passé qu'est la mémoire, et qu'elle s'est emparée à son tour de ses lieux et de ses objets, les éphémères, ces petits imprimés du quotidien, témoins et agents des événements ordinaires ou extraordinaires qui le ponctuent, ont vu leur place s'accroître dans l'étude de l'événement. Renversement de point de vue sur l'événement, observé d'en bas, qui justifie, par exemple, la publication par la bibliothèque de Dijon en 2015 du volume *Manger et boire entre 1914 et 1918*, sur son fonds gourmand, et en particulier sa collection de menus du front et de l'arrière.

L'ampleur de la collecte, pour l'historien de l'événement, ne cesse de s'amplifier selon la période sur laquelle il enquête. L'activité éditoriale a connu une intensification, et le champ culturel une médiatisation exponentielles à l'époque moderne et contemporaine. Intensification et médiatisation auxquelles les éphémères ont amplement participé, et toujours avec une certaine liberté. Annie Duprat a montré avec quelle rapidité les feuilles volantes anonymes vendues à la pièce, moins surveillées que le livre et le périodique sous l'Ancien Régime, s'étaient emparées de l'affaire des colliers de la reine en 1785 et l'avait jetée sur la voie publique (Duprat 2003 : 13). Laurent Gervereau a expliqué comment les cartes postales et les albums d'images avaient à la fois servi la propagande pendant la Première Guerre mondiale, et relativisé l'efficacité de la censure, puisqu'ils étaient examinés seulement après leur mise en vente (Gervereau 2000 : 89). Pourtant, à l'inverse, si nombre d'éphémères sont aujourd'hui conservés aux Archives nationales², c'est en raison des dispositifs de surveillance et de répression par lesquels ils sont passés, demandes d'autorisation administrative, procédures policières et judiciaires.

L'expression de « non-livre » rend mal compte, par conséquent, du positionnement mobile et pluriel des éphémères dans ce paysage éditorial que l'histoire du livre, de la lecture, de l'imprimé, de leurs passeurs, de leurs publics et de leurs espaces nous ont progressivement appris à considérer de manière globale et inclusive.

Quelques phrases particulièrement suggestives à ce sujet :

Le livre n'est jamais seul, ni dans l'atelier typographique, ni dans le magasin du libraire, ni dans la hotte du colporteur. [...] Le milieu urbain, mais la campagne ne les ignore pas totalement, a vu se multiplier les occasions de lire sans livre.

2. Voir Challéat-Fonck *et al.* (2015).

Elles sont imposées par l'échange, la circulation, la mobilité qui caractérisent l'urbanité (Daniel Roche, dans Bødeker 1995).

Les imprimés de large circulation ne sont ni seulement les livres, ni seulement les textes. L'attention doit être portée sur les multiples objets (placards, chansons, libelles, jeux de cartes ou jeux de l'oie, images volantes, etc.) qui, plus que les livres, constituent la culture « populaire » de l'imprimé. En certaines périodes de crise politique (pour la France, la Révolution, bien sûr, mais aussi la Fronde ou la Ligue), ces imprimés de grande diffusion se voient investis de fonctions nouvelles (entraîner les convictions, persuader de la justesse d'une cause, piéger ou frapper l'adversaire) qui donnent plus de force encore à l'articulation des différentes formes de communication : l'écrit qui énonce, l'image qui donne à voir, la parole qui crie et commente (Roger Chartier, dans Chartier et Lüsebrink 1996).

Qu'il s'agisse de la brochure ou du tract, de l'affiche ou du placard de dimensions plus réduites, de la chanson de rue ou de la carte postale facétieuse, du faire-part de décès humoristique ou de l'objet amusant en carton, toutes ces formes de publication attestent la familiarité de la masse des citoyens avec la lecture, fût-elle réduite à son expression la plus simple. Pour vendre ces produits de l'industrie et de l'artisanat, de la grosse imprimerie équipée en puissantes rotatives comme du minuscule atelier muni d'une simple presse à pédale, une armée de camelots s'est emparée des artères de la capitale et des grandes villes du pays. Proche du colporteur des campagnes qui avait tant effrayé les pouvoirs par le passé, mais sédentaire plutôt que nomade, doté d'un organe vocal puissant et susceptible d'attirer l'attention des passants, ce personnage va jouer un rôle considérable dans l'acculturation des populations pendant les quarante-cinq années qui séparent la naissance de la Troisième République au début de la Grande Guerre (Mollier 2004).

L'éphémère ne figure plus ici dans l'environnement du livre : la « littérature de trottoir », les « images à deux sous » sont traitées comme des terrains d'expression à part entière, où l'écrit, s'ouvrant sur la parole, fait palpiter la langue, et où les images, pour reprendre une expression de Bertrand Tillier, « claque[nt] aux quatre vents » (Tillier 2015). Les études historiques croisent ici l'intérêt des études littéraires pour l'écriture en mineur, l'esthétique du petit, mais aussi l'expression populaire, l'oralité, la voix, le rythme, la prosodie. Elles rencontrent aussi

l'histoire de l'art et de la culture visuelle sur le terrain des nouvelles imageries, et de leurs propositions provocatrices et régénératrices.

Étudier les éphémères en rapport avec une histoire de l'événement favorise leur désenclavement, en les intégrant à une histoire de la culture médiatique et mémorielle. Mais désenclaver est une opération à double tranchant : d'un côté, elle légitime l'objet en les faisant émerger ; de l'autre, elle risque de faire perdre de vue la spécificité de son action, ses effets, ses régimes de temporalité. Sans compter que chaque type d'éphémère présente une rhétorique, une poétique et une esthétique propres, singularisées par le format, la typographie, le graphisme, les couleurs, les formes, la langue : étiquettes, épithalames, affiches, canards, écrans, feuilles volantes, papillons, catalogues, prospectus, plaquettes, monnaies de nécessité, sont autant de cas particuliers à observer, à lire, à écouter aussi, si l'on est attentif à leurs échos dans l'espace public.

Aussi peut-on repartir d'un autre point de vue, et entrer dans le sujet par une autre porte, celle des éphémères eux-mêmes, et des travaux qu'ils ont suscités, dans la mesure où ils ont pu se saisir ponctuellement mais régulièrement de la question de l'événement. Sans prétendre rendre compte de la totalité des approches, il est possible de distinguer deux grandes perspectives dans la manière dont ont été traitées les relations des éphémères à l'événement, en retenant pour ligne de partage le caractère public ou privé de celui-ci – ce que nous avons nommé ses « dimensions », afin de souligner combien sa géométrie s'avère variable.

D'un côté en effet, plusieurs travaux ont tissé un lien entre des événements collectifs marquants (manifestations officielles, conflits, périodes de crise politique et religieuse, ou faits divers propres à frapper l'imagination) et un corpus d'éphémères dont la production rend compte à la fois de l'importance accordée à tel ou tel fait par ses contemporains, de la volonté de certains groupes ou de certains individus d'intervenir dans le cours des circonstances, et de la capacité des documents en question à en proposer et à en propager (en réactivant ainsi le sens étymologique de la *propagande*) une interprétation ou une représentation.

On songe ici évidemment aux canards et aux occasionnels étudiés dans les années 1960 par Jean-Pierre Seguin, dans une période qui va de la fin du xv^e siècle à la naissance du périodique au début du xvii^e siècle³. Dans son livre sur *L'Éphémère, l'occasionnel et le non-livre*, Nicolas

3. Voir Seguin (1961 ; 1964).

Petit convoque lui aussi le champ des occasionnels, caractérisant ces pièces de circonstance comme des petits livrets « rapidement imprimés à l'occasion d'un fait historique ou anecdotique susceptible d'intéresser un public friand à la fois de nouveautés, mais aussi d'histoires fantastiques » (Petit 1997 : 52). Lorsqu'il se spécialise dans le fait divers, de préférence sensationnel, sanglant ou prodigieux, l'occasionnel devient « canard » ; lorsqu'il se saisit de faits divers ou d'une nouvelle pour en faire le prétexte d'une tribune d'opinion, l'occasionnel tend au pamphlet. De ce point de vue, l'un des corpus les plus remarquables et les plus connus est celui des mazarinades de la Fronde, étudiées par Hubert Carrier ou par Christian Jouhaud. Si les mazarinades intéressent l'événement, ce n'est pas seulement parce qu'elles en sont le reflet, mais bien parce qu'elles le créent et l'entretiennent comme tel. C'est à ce titre que Christian Jouhaud souligne d'une part leur dimension performative (elles entendent agir à la façon d'une « arme » ou de « gestes substantialisés et multipliés », Jouhaud 2009 : 129-130), et d'autre part leur dimension pragmatique, au sens où elles produisent tout autant des énoncés relatifs à l'événement qu'elles transforment l'événement lui-même en acte d'énonciation (« Les mots organisent la fuite de l'événement, à travers le mouvement toujours renouvelé de son autoconstruction », *ibid.* : 218). En d'autres termes, les éphémères sont à la fois les produits et les instruments de l'événement.

Ces remarques pourraient valoir pour d'autres corpus d'éphémères qui, en temps de troubles particulièrement, ou à un moment politique vécu comme déterminant, donnent à l'événement une caisse de résonance en même temps qu'un espace de parole, d'échange ou d'affrontement. On pourrait appeler ce type de documents « éphémères de crise », comme le fait la *Revue de la BnF* dans son numéro consacré en 2002 à l'éphémère⁴, et regroupant sous cette étiquette la collection de tracts français de la Seconde Guerre mondiale, les billets émis par le Viêt-Minh lors de la guerre d'Indochine, les tracts de l'affaire Audin et plus largement de la guerre d'Algérie, ou encore les affiches de Mai 68. Sans doute pourrait-on encore élargir le spectre en évoquant la famille des éphémères politiques (ou, pour reprendre l'intitulé du séminaire organisé à l'université de Bourgogne par Vincent Chambarlhac et Julien Hage, les « formes brèves de l'imprimé politique »).

4. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 10, « L'Éphémère », juin 2002.

À côté de ces archives politiques ou de crise, liées à des moments ressentis comme des temps forts de la vie et de l'actualité collectives, une autre approche des éphémères entend l'événement au sens plus général et étymologique de « ce qui arrive », et peut arriver à l'échelle d'une existence. On aboutit alors au champ de l'événement privé, individuel, intime, mais qui n'en est pas moins encadré et réglé par des pratiques sociales. Nombreux sont les éphémères qui scandent ainsi les événements traversés par une personne au cours de sa vie familiale, professionnelle ou sociale, et qui répondent à la définition des éphémères donnée par Maurice Rickards : « *the minor transient documents of everyday life* » (Rickards 1988 : 7). Il suffit par exemple de penser, sur le plan de la spiritualité chrétienne, aux images pieuses (de pèlerinage, de dévotion, de communion) telles que les étudie par exemple l'ouvrage dirigé en 2012 par Philippe Martin sur les *Ephemera catholiques* (Martin 2012) ; sur le plan scolaire, aux bons points ou aux diplômes ; sur le plan des rites sociaux, aux menus, faire-part, affichettes ou autres documents par lesquels se marquent les circonstances importantes d'une vie.

Ce lien des éphémères au quotidien, à l'ordinaire, au micro-événement (mais peut-on qualifier ainsi le mariage, la mort ou la naissance ?) est souligné par de nombreux travaux britanniques, à commencer par l'*Encyclopedia of Ephemera* où Michael Twyman reprend explicitement la définition de M. Rickards. C'est aussi la perspective de Nicolas Petit quand il caractérise les éphémères comme des imprimés concernant « des événements minimes, liés à la vie quotidienne, sociale, administrative ou commerciale » (Petit 1997 : 13), ou de la société du Vieux Papier quand elle décide en 2010 de se définir comme « Société pour l'étude de la vie quotidienne à travers les documents et l'iconographie⁵ ». De manière significative également, le catalogue *Ephemera*, publié en 2001 par le musée de l'Imprimerie de Lyon et auquel ont contribué Alan Marshall, Michael Twyman et Bernadette Moglia, se consacre aux « imprimés de tous les jours », présentant ainsi des fonds d'étiquettes, de « paperasse » (Alan Marshall), de catalogues commerciaux, de cartes de commerce ou de menus. Le matériau privilégié par ce type d'étude (les travaux de ville ou, comme les appelait Marius Audin, les « bilboquets⁶ ») se retrouve également dans une partie des

5. Voir Depaulis (2015).

6. Voir Audin (2001 : 9-15).

cas évoqués en 2002 dans la *Revue de la BnF* (prospectus, étiquettes, *ex praemio* pour les livres de prix). Dans cette perspective, l'éphémère apparaît non seulement comme la ponctuation imprimée d'une vie, mais aussi comme l'archive possible de différentes disciplines : une histoire sociale, culturelle, économique, une sociologie des usages, ou encore une anthropologie – on songe ici aux éphémères recueillis dans les collections du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, évoquées par Bénédicte Rolland-Villemot (Rolland-Villemot 2015).

Distinguer ainsi entre événements privés et publics, singuliers et collectifs, c'est certes souligner la plasticité de l'événement, mais aussi établir une opposition un peu trop schématique, que les éphémères permettent précisément de relativiser. Dans un article paru en 2015, François Dosse souligne « la part personnelle d'intériorisation de l'événement » ainsi que « sa capacité à bouleverser la psychologie collective d'une opinion publique » (Dosse 2015 : 19), reliant ainsi étroitement le public et le privé, et s'appuyant entre autres sur l'approche littéraire proposée par Didier Alexandre dans son étude de l'événementialité chez Claude Simon : « tant que cet événement ne retentit pas dans le présent d'un sujet et donc tant que le sujet n'en élabore pas la compréhension, il demeure un pur phénomène⁷ ». Pas d'événement, donc, sans subjectivité pour le ressaisir et lui conférer ce statut symbolique : on devine tout le rôle que les éphémères, disséminés dans les interstices de nos vies quotidiennes, peuvent jouer dans cette réappropriation personnelle et intersubjective d'un fait public.

Relier les éphémères à l'événement qui les a provoqués ou dont ils se sont inspirés, c'est ainsi réinscrire leur rôle, leur production et leur statut dans des contextes spécifiques et des usages individuels qui donnent à ces documents toute leur portée pragmatique (au sens où ils visent à agir, à réagir ou à faire agir dans une situation donnée). Et en retour, interroger l'événement en fonction des éphémères invite le chercheur à s'intéresser à la « fabrique de l'événement », pour reprendre le titre d'un colloque de 2008 (Rousseau et Thomas 2009) : les éphémères constituent en effet un média, un médium ou une médiation qui façonnent à leur manière l'événement, en le diffusant sous forme de traces aussi matérielles que symboliques. Et s'il est vrai que, comme l'écrit François Dosse, « les événements ne sont décelables qu'à partir de leurs traces,

7. Voir Alexandre (2004 : 179) ; cité par Dosse (2015 : 17).

discursives ou non » (Dosse 2015 : 21), alors les traces que sont les éphémères donnent au processus de construction de l'événement une temporalité particulière, mêlant court terme et long terme.

Les termes mêmes d'éphémère et d'événement ont une dimension profondément temporelle, impliquant pour le premier une forme de brièveté et de péremption, et pour le second, du moins dans une acception moderne, un surgissement de l'inattendu, du nouveau, de la perturbation. Ces acceptions laissent supposer une profonde divergence entre les deux notions : aux éphémères le temps de l'oubli (et d'une hasardeuse résurgence), à l'événement le temps de la mémoire et de la fondation d'un mythe collectif : cela entraîne un impact fort sur la conservation même des documents qui nous intéressent. Nicolas Petit remarquait ainsi combien les tracts clandestins de la Résistance, les affiches de Mai 68 ou les mazarinades du temps de la Fronde constituaient au fond des contre-exemples à la disparition massive des éphémères : « Il faut bien dire que, sauf exceptions – temps politiques exceptionnellement troublés en général –, nos éphémères ont disparu en masse » (Petit 1997 : 25-26). Ainsi se produirait une sélection des éphémères par l'événement – ou du moins par les événements ayant réussi à se constituer comme références collectives, parfois très tôt, poussant ainsi les contemporains à recueillir et à conserver des traces liées à des temps forts de l'actualité. Quant aux éphémères du quotidien ou de la vie ordinaire, leur conservation se montrerait beaucoup plus aléatoire, dans le devenir toujours incertain des archives familiales ou professionnelles.

Pourtant, les temporalités des éphémères et de l'événement sont sans doute plus proches qu'il n'y paraît. Les deux notions, par exemple, articulent de manière analogue le temps court et le temps long, l'immédiat et la médiation, dans un processus de construction et de rétrospection. De même que l'éphémère, production labile et circonstanciée que son usage destinait au rebut, ne devient document que par une médiation et une transmission au long cours, l'événement ne se constitue comme tel que par des récits et des représentations qui prétendent transformer un fait ponctuel en légende (au sens étymologique du terme). Si l'on observe dès lors, comme le faisait Pierre Nora à propos de l'affaire Dreyfus ou de Mai 68⁸, qu'à l'époque moderne c'est le média qui fait

8. Voir Nora (1972); repris et remanié sous le titre « Le retour de l'événement » dans Nora (1974 : 210-227).

l'événement, alors on devine combien le temps de l'événement et celui des éphémères peuvent coïncider, la floraison des seconds servant à la fois de repère, de terreau et de tremplin mémoriel au premier. Et si l'on observe avec Michel de Certeau que « l'événement est ce qu'il devient » (Certeau 1994 : 51), se définissant plus par ses traces que par ses causes, alors les éphémères lui sont consubstantiels.

Au fond, les éphémères apparaissent comme autant de microrécits qui contribuent à édifier le grand récit de l'événement : et la temporalité dont il s'agirait ici serait celle de la narration. En ce sens, les éphémères entrent bel et bien dans ce que Jean-Pierre Esquenazi a baptisé *L'Écriture de l'actualité* (Esquenazi 2002), en participant à la construction de l'événement entendu comme configuration de faits reliés entre eux par une explication, un récit ou une structure causale. Dans cette configuration, Jean-Pierre Esquenazi, reprenant la distinction entre *type* et *token*, montre en effet que « l'événement-occurrence constitue un exemple ou un échantillon de l'événement-modèle, tandis que ce dernier a besoin du premier pour que soient confirmées sa légitimité et sa portée » (*ibid.* : 80). C'est dire combien l'actualité se nourrit de cadres de pensée établis sur le long terme. La temporalité des éphémères et des événements, articulée à celle des grands récits, des mythes ou des rituels, ne serait donc plus seulement celle d'un temps périmé et périssable, mais pourrait au contraire s'intégrer à un temps long, séculaire, comme en attestent la diffusion massive de certains stéréotypes culturels étudiés par Jean-François Botrel (Botrel 2015), ou encore l'abondante production des almanachs, de la littérature de colportage ou de la Bibliothèque bleue au sein de laquelle, comme l'observe Lise Andriès, « l'éphémère, l'événementiel et l'historique se diluent souvent dans une temporalité floue » (Andriès 2015).

Ce qui est vrai des éphémères de l'Ancien Régime ou du XIX^e siècle l'est également de ceux de notre époque. Que ces traces de l'événement s'adosent à des modèles narratifs, littéraires ou iconographiques au long cours est même plus que jamais d'actualité à l'heure d'un *story-telling*, d'une communication publicitaire ou d'une information en continu qui ont besoin de « récits de-ce-qui-se-passe », pour reprendre une expression de Michel de Certeau, qui caractérisait ainsi, dans

L'Invention du quotidien, l'institution du réel par les médias: « Notre société est devenue une société *récitée*, en un triple sens: elle est définie à la fois par des *récits* (les fables de nos publicités et de nos informations), par leurs *citations* et par leur interminable *récitation* » (Certeau 1990). Nul doute que les éphémères contemporains – imprimés, affichés, diffusés de la main à la main, mais aussi *likés* et *retweeted* – ne participent à cette grande récitation par laquelle les discours sociaux, que ce soit dans la communion ou dans l'affrontement, érigent un événement en moment fondateur. À cet égard, l'exemple le plus récent et le plus saisissant est sans doute celui des éphémères de crise liés aux attentats qui ont frappé Paris et sa banlieue en 2015. Comme l'a souligné Philippe Nieto, les documents rassemblés sous la formule « Je suis Charlie » ont cristallisé la conscience et l'émotion de l'événement en même temps qu'ils ont cherché à lui apporter une réponse, constituant ainsi un corpus intermédiaire extrêmement varié, composé de *tweets*, de dessins, de pancartes, de photos, d'autocollants, etc., que les archives de Rennes ont collecté dès le 14 janvier 2015⁹, et que la bibliothèque de Harvard recueille avec le projet des « Archives Charlie¹⁰ ». Il en va de même pour les attentats du 13 novembre 2015, à travers les messages du mémorial du Bataclan, que les archives de Paris ont collectés et s'attachent désormais à conserver¹¹: autant de traces fragiles, émouvantes, éphémères certes, mais à travers lesquelles se conjuguent la mémoire des victimes et l'hommage de la nation, les rituels du deuil et les symboles de la République.

Bibliographie

- ALEXANDRE, Didier, 2004. « Le parfait de l'événement », in D. Alexandre *et al.* (dir.), *Que se passe-t-il? Événement, sciences humaines et littérature*. Rennes, Presses universitaires de Rennes: 179.
- ANDRIÈS, Lise, 2015. « La Bibliothèque bleue, une littérature éphémère? », in Olivier Belin et Florence Ferran (dir.), *Les Éphémères, un patrimoine à construire*, en ligne sur *Fabula* (coll. « Colloques en

9. Voir la page consacrée à cette initiative sur le site des archives de Rennes: <http://www.archives.rennes.fr/archives-et-inventaires/actualite-des-fonds/memoire-des-attentats/janvier-2015/> [consulté le 24 septembre 2018].

10. Voir le site du projet: <http://cahl.io/> [consulté le 11 février 2016].

11. Voir l'article de Lucie Soullier (Soullier 2015).

- ligne»), URL: <<http://www.fabula.org/colloques/document2919.php>> [consulté le 02/05/2018].
- AUDIN, Marius, 2001 [1929]. « Le Bilboquet », *Ephemera: les imprimés de tous les jours. 1880-1939*, catalogue d'exposition. Lyon, musée de l'Imprimerie de Lyon: 9-15.
- BÖDEKER, Hans Erich, 1995. *Histoires du livre, nouvelles orientations*. Paris, IMEC éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme (coll. « In Octavo »).
- BOTREL, Jean-François, 2015. « Ephemera & matrices littéraires ou artistiques: les opérations de dérivation transmédiate », in Olivier Belin et Florence Ferran (dir.), *Les Éphémères, un patrimoine à construire*, en ligne sur *Fabula* (coll. « Colloques en ligne »), URL: <<http://www.fabula.org/colloques/document2942.php>> [consulté le 13/09/2018].
- CERTEAU, Michel (DE), 1990 [1980]. *L'Invention du quotidien*. t.I. *arts de faire*. Paris, Gallimard (coll. « Folio essais »).
- , 1994. 1968. *La prise de parole et autres écrits politiques*. Paris, Le Seuil.
- CHALLÉAT-FONCK, Violaine *et al.*, 2015. « Quelques observations concernant les *ephemera* présents dans les Archives nationales », in Olivier Belin et Florence Ferran (dir.), *Les Éphémères, un patrimoine à construire*, en ligne sur *Fabula* (coll. « Colloques en ligne »), URL: <<http://www.fabula.org/colloques/document2892.php>> [consulté le 13/09/2018].
- CHARTIER, Roger et LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, 1996. *Colportage et lecture populaire. Imprimés de grande circulation en Europe*. Paris, IMEC éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme (coll. « In Octavo »).
- DEPAULIS, Thierry, 2015. « “Vieux papiers” et *ephemera*: regards croisés des deux côtés de la Manche », in Olivier Belin et Florence Ferran (dir.), *Les Éphémères, un patrimoine à construire*, en ligne sur *Fabula* (coll. « Colloques en ligne »), URL: <<http://www.fabula.org/colloques/document2917.php>> [consulté le 13/09/2018].
- DOSSE, François, 2015. « L'événement historique: une énigme irrésolue », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 19: 19.
- DUPRAT, Annie, 2003. « L'Affaire des colliers de la Reine », in Christian Delporte et Annie Duprat (dir.), *L'Événement. Images, représentation, mémoire*. Paris, éditions Créaphis: 13.

- ESQUENAZI, Jean-Pierre, 2002. *L'Écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble (coll. «La communication en plus»).
- GERVEREAU, Laurent, 2000. *Les images qui mentent. Histoire du visuel au xx^e siècle*. Paris, Le Seuil.
- HUE, Joseph, 1987. «Préface», in Laurent Gervereau et Christophe Prochasson (dir.), *Images de 1917*, catalogue d'exposition. Paris/Nanterre, Musée d'histoire contemporaine/Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.
- JOUHAUD, Christian, 2009 [1985]. *Mazarinades: la Fronde des mots*. Paris, Aubier/Flammarion: 129-130.
- LABROSSE, Claude, 2000. «L'incertain et le virtuel. L'événement en perspectives dans les gazettes du xviii^e siècle», in Jean-Yves Mollier et Hans-Jürgen Lüsebrink, en collaboration avec Susanne Greilich, *Presse et événement: journaux, gazettes, almanachs (xviii^e-xix^e siècles)*. Berne, Peter Lang: 7 (coll. «Convergences»).
- MARTIN, Philippe (dir.), 2012. *Ephemera catholiques. L'imprimé au service de la religion (xvi^e-xxi^e siècles)*. Paris, Beauchesne (coll. «Religions société politique»).
- MOLLIER, Jean-Yves, 2000. «Conclusion», in Jean-Yves Mollier et Hans-Jürgen Lüsebrink, en collaboration avec Susanne Greilich, *Presse et événement: journaux, gazettes, almanachs (xviii^e-xix^e siècles)*. Berne, Peter Lang (coll. «Convergences»).
- , 2004. *Le Camelot et la Rue: politique et démocratie au tournant des xix^e et xx^e siècles*. Paris, Fayard.
- NORA, Pierre, 1972. «L'événement monstre», *Communications*, n° 18: 162-172.
- , 1974. «Le retour de l'événement», in Pierre Nora et Jacques Le Goff (dir.), *Faire de l'histoire*. t.I. *Nouveaux problèmes*. Paris, Gallimard: 210-227.
- PETIT, Nicolas, 1997. *L'Éphémère, l'occasionnel et le non-livre à la bibliothèque Sainte-Geneviève (xv^e-xviii^e siècles)*. Paris, Klincksieck.
- RICKARDS, Maurice, 1988. *Collecting Printed Ephemera*. Oxford, Phaidon/Christie's.
- ROLLAND-VILLEMOT, Bénédicte, 2015. «Les éphémères dans le catalogue des collections du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)», in Olivier Belin et Florence Ferran (dir.), *Les Éphémères, un patrimoine à construire*, en ligne sur *Fabu-*

- la (coll. « Colloques en ligne »), URL: <<http://www.fabula.org/colloques/document2898.php>> [consulté le 13/09/2018].
- ROUSSEAU, Frédéric et THOMAS, Jean-François (dir.), 2009. *La Fabrique de l'événement*. Paris, Michel Houdiard Éditeur (coll. « L'Atelier des sciences humaines et sociales »).
- SEGUIN, Jean-Pierre, 1961. *L'Information en France de Louis XII à Henri II*. Genève, Droz.
- , 1964. *L'Information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*. Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose.
- SOULLIER, Lucie, 2015. « Attentats du 13 novembre: le mémorial du Bataclan aux Archives de Paris », *Le Monde.fr*, 14 décembre 2015, URL: <http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/12/14/le-memorial-du-bataclan-aux-archives-de-paris_4831270_4809495.html> [consulté le 11/02/2016].
- TILLIER, Bertrand, 2015. « L'éphémère imprimé & illustré: un objet à la lisière de l'histoire de l'art du XIX^e siècle », in Olivier Belin et Florence Ferran (dir.), *Les Éphémères, un patrimoine à construire*, en ligne sur *Fabula* (coll. « Colloques en ligne »), URL: <<http://www.fabula.org/colloques/document2921.php>> [consulté le 13/09/2018].

LES ÉPHÉMÈRES ET L'ÉVÈNEMENT

Tracts, affiches, prospectus, pamphlets... Nombreux sont les éphémères qui accompagnent les événements collectifs, qu'il s'agisse de manifestations officielles, de crises politiques et religieuses, ou de simples faits divers. Mais les éphémères scandent aussi les événements de l'existence individuelle et quotidienne : bons points, images pieuses, menus, faire-part constituent autant de jalons qui façonnent notre mémoire et associent la vie privée aux rites sociaux.

Comment les éphémères s'articulent-ils à l'événement politique, artistique, culturel ou familial ? En sont-ils la trace, le reflet, ou ce qui contribue à le construire comme tel ? Dans quelle mesure nous permettent-ils de mettre en rapport une histoire de l'événement et une histoire du quotidien ? Quelle valeur peuvent prendre, loin de leur contexte d'origine, ces documents qui en sont si fortement tributaires ? Telles sont les questions qui rassemblent ici des spécialistes venus d'horizons variés (conservateurs, chercheurs en lettres, histoire et histoire de l'art) pour montrer combien les éphémères ponctuent nos vies.

Ce volume est publié dans le cadre du programme de recherche PatrimEph – La patrimonialisation des éphémères, soutenu par la Fondation des Sciences du Patrimoine.

Olivier Belin est maître de conférences en littérature française à l'université de Cergy-Pontoise et membre du laboratoire Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires (LT2D). Ses travaux portent sur la poésie contemporaine et sur les écritures en amateur. Il s'intéresse aussi aux archives littéraires, à travers l'étude des bibliothèques et des éphémères.

Florence Ferran est maître de conférences en littérature française du XVIII^e siècle à l'université de Cergy-Pontoise et membre du laboratoire AGORA (EA7392). Les écrits sur l'art et l'histoire des représentations, l'image en didactique des langues et de la littérature font l'objet de ses recherches.

